

# LES ÉCLAIREURS DE FRANCE ET LA LAÏCITÉ

LA laïcité est la raison d'être des Eclaireurs de France. Il est remarquable que la première en date des branches du scoutisme français soit de principe laïque, contrairement au mouvement d'origine et à la plupart de ses filiales dans les autres pays. Et c'est justement par là que notre mouvement est typiquement français (**typiquement** n'est pas synonyme de **exclusivement**), puisque la notion de laïcité au sens moderne a son berceau en France.

A sa fondation, notre scoutisme a été voulu laïque pour qu'il fût le scoutisme de tous, sur le modèle de l'école publique. Par la suite, des mouvements confessionnels se sont créés, qui incorporent la foi religieuse aux activités scoutées : réplique des écoles confessionnelles, et même pluralistes. Mais notre branche reste ce qu'elle a été dès la naissance : le scoutisme de tous. C'est là le sens droit de la laïcité E.D.F. : rationalistes, agnostiques et croyants des diverses appartenances doivent pouvoir s'y fondre dans une fraternité chaleureuse. Sur quelle mise commune ? On parle volontiers de **tolérance**. C'est un mot à bannir, avec la chose. « Tu me dégoûtes. Mais comme je suis chic, comme je suis scout, je te subis, je te tolère, je t'accorde l'existence, du moins jusqu'à nouvel ordre. » C'est de respect qu'il s'agit : admettre une bonne fois que les uns ont la tête faite comme ceci, les autres comme cela, mais que tout le monde est capable de penser bien et de bien faire, notamment en matière de brélagés, cuisine trappeur, secourisme, étude des milieux, apprentissage du métier de citoyen. Mais pas d'un respect « en chiens de faïence » : il est trop facile de s'entendre à la condition de n'en jamais parler. Certes, cette neutralité stricte est indispensable à l'équilibre de l'école publique. Mais le scoutisme laïque peut et doit se distinguer de l'école sur ce point, parce qu'il est une auto-sélection de bonnes volontés qui se cherchent et s'assemblent pour s'instruire et se perfectionner mutuellement. La confrontation, la discussion de toutes les fois, de tous les scepticismes, menées avec gentillesse et sans esprit de prosélytisme, ne doivent pas être des sujets de conversation ou de cercle statutairement tabous.

Outre ces caractères en somme génériques, la laïcité E.D.F. offre un trait spécifique. Notre mouvement est le seul, croyons-nous, à se préoccuper de la formation morale des jeunes libres-penseurs en tant que tels. Il s'agit — insistons bien — des structures profondes sur lesquelles est assis le comportement de l'homme, individu et membre de la société. Les croyants des diverses religions trouvent ces bases toutes construites dans les doctrines : il appartient aux clergés, aumôniers, mandatés, etc., de les faire toucher à leurs adeptes. Mais les fils de rationalistes, qui en a cure de ce point de

vue? Il existe pourtant une morale bâtie sur les principes mêmes du rationalisme, et ce n'est pas là terrain de sable : il n'est que de recenser les conduites de ceux qui ont été élevés à cette école. Recenser, non, c'est impossible. Mais le fait est là : aujourd'hui, il n'est plus que quelques fossiles, que quelques fanatiques démodés pour oser encore poser l'équation : sans - dieu = sans - morale. Pourtant cette morale rationaliste ne vas pas de soi ; elle n'est pas infuse, encore moins révélée ou transcendante (contrairement au sentiment de quelques rationalistes irrationnels, qui défient la Raison) : il faut qu'elle soit enseignée. Et elle ne s'enseigne que dans le sein des familles, généralement par le seul exemple. C'est le grand mérite du scoutisme E.D.F. que d'avoir songé à cela, et d'y avoir persévéré : dans une unité E.D.F. en sortie dominicale, les catholiques (jeunes et maîtrise) vont à la messe ; les protestants et les israélites célèbrent leurs cultes ; un routier ou un chef de conviction rationaliste rassemble ceux qui ne relèvent d'aucune religion : il leur expose un problème de morale courante, un thème de méditation philosophique (à la portée de l'auditoire, bien sûr), et l'on discute ; on y apprend ce qu'il faut faire, et pourquoi. On y montre comment les voies de la raison mènent au bien à la générosité, au devoir. On y apprend aux jeunes libres-penseurs à se donner pour tels : avec assurance, sans avoir le sentiment d'être des phénomènes ; mais aussi avec modestie, car la liberté de penser est une liberté relative, comme toutes les libertés : la pensée d'un scout rationaliste est déterminée par des contingences, tout comme celle d'un scout catholique. La liberté de penser est une liberté de choisir.

Par cette action spécifique, le mouvement E.D.F. devrait servir d'exemple aux diverses entités philosophiques de caractère rationaliste : dans les écoles publiques il est certes donné une formation morale à base de civisme général et scientifique pouvant s'adapter à tous. Mais rien n'est organisé en pendant aux aumôneries, pour ce qui intéresse l'enseignement d'une morale et d'une vue du monde résolument rationalistes. L'Etat laïque n'a évidemment pas à en connaître : c'est affaire d'initiatives privées, de demandes présentées par les familles, et surtout de cadres. Et le contingent non confessionnel du mouvement E.D.F., riche d'expérience, serait en mesure de fournir une partie de ces instructeurs.

Est-il besoin d'ajouter que la laïcité E.D.F. n'est pas à usage purement interne ? Le scoutisme n'est rien en soi : ce n'est qu'une école du futur citoyen, et même du citoyen fait. De sorte que le mouvement E.D.F. unanime, croyants et libres-penseurs, a toujours été et sera toujours au premier rang des promoteurs et des défenseurs de la laïcité au sein de la cité.

Jean SEGUY,

Chef breveté - Professeur à la Faculté  
des Lettres et Sciences humaines de Toulouse  
Membre du Comité national de la Recherche scientifique